

LE JEU DE DAMES

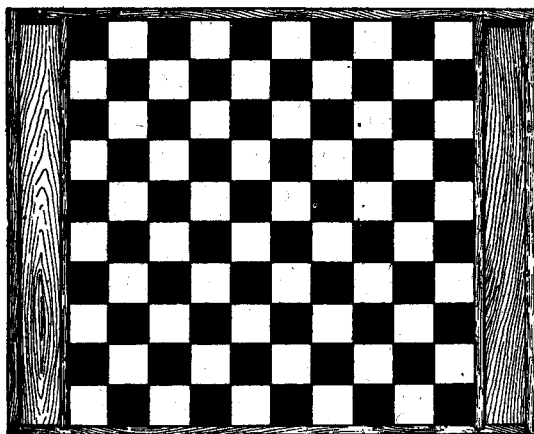
Revue Mensuelle

Rédacteur en chef : **Marcel BONNARD**

Pour la France et les Colonies : UN AN, 12 francs

Pour l'Etranger : UN AN, 13 francs

NOIRS



BLANCS

Adresser toute la Correspondance et les Abonnements à

M. Marcel BONNARD, 62, rue Pierre-Corneille, Lyon.

Compte courant de Chèques postaux N° 6976 - Lyon

<http://damierlyonnais.free.fr>

LE JEU DE DAMES

Revue Mensuelle

Rédacteur en Chef : **Marcel BONNARD**

62, Rue Pierre-Corneille — LYON

Compte-courant de Chèques Postaux : N° 6976 - Lyon

ABONNEMENTS	{	France..	12 fr. par an	—	6 fr. par semestre	—	3 fr. par trimestre
		Etranger	13 fr. par an	—	6 fr. 50 par semestre	—	3 fr. 25 par trimestre

LE NUMÉRO : UN FRANC

Match FABRE-DE HAAS

Contrairement à nos prévisions, quelque dubitatives qu'elles aient pu être, J. de Haas est sorti vainqueur de ce match, qui devait comporter 5 parties et en a comporté 7, par 2 parties gagnées, 1 perdue et 4 nulles.

De Haas a gagné les 3^e et 6^e parties, Fabre la 4^e; les 1^{re}, 2^e, 5^e et 7^e parties ont été nulles.

Avant d'examiner les conditions dans lesquelles a été joué ce match il convient tout d'abord que nous félicitions loyalement le vainqueur car la tâche qu'il avait à remplir était loin d'être aisée et s'il n'est pas tout à fait extraordinaire, en raison des circonstances particulières de la rencontre, qu'il ait atteint son but, il faut reconnaître que bien peu de maîtres auraient pu obtenir un tel résultat contre Fabre, *même dans les conditions où a eu lieu le match*, conditions somme toute librement acceptées — à tort, sans aucun doute — par ce dernier.

Ces conditions sont en effet entachées de la plus flagrante irrégularité. Il est inadmissible qu'au cours d'un match l'un des adversaires se repose pendant que l'autre va donner des séances de simultanées dans différentes villes et y rencontrer en outre en tête à tête les plus forts joueurs de leurs clubs (1).

Tel a été cependant le cas dans le match Fabre-de Haas. Après la 5^e partie, alors que les adversaires étaient à égalité, le match a été suspendu et Fabre est allé donner, à Amsterdam, à Utrecht et à Haarlem, en l'espace de deux jours, 3 séances de simultanées comportant au total 72 parties. Il a rencontré en outre : à Utrecht, Richard Hoogland (le jeune frère d'Herman, qui marche brillamment sur les traces de son aîné), et Opsteven; à Haarlem, J. W. Van Dartelen, le champion local, et Teunisse, tous quatre excellents joueurs.

Nous sommes persuadé qu'une telle erreur d'organisation est involontaire de la part de nos amis les Hollandais et qu'elle ne se renouvellera pas mais il est regrettable, pour eux principalement, qu'elle enlève toute signification à la victoire de leur admirable champion.

(1) C'est en quelque sorte comme si, pendant le repos qui suit chaque round d'un match de boxe, l'un des adversaires boxait contre divers amateurs ou contre le public pendant que l'autre reste dans son coin.

On conçoit aisément l'effet produit par ces déplacements qui ne vont pas sans réceptions, discours, banquets, etc. accompagnés d'un surmenage physique et cérébral continu. Il faudrait être d'airain pour résister à un pareil traitement.

Les deux dernières parties du match, jouées sans que Fabre eût pris un seul jour de repos, devaient fatalement se ressentir d'un tel surmenage et les erreurs de vision commises par lui dans chacune d'elles sont évidemment imputables à ce surmenage. (1).

Nous savons personnellement, par l'expérience du Tournoi de Rotterdam 1912, qui dura 9 jours consécutifs, quel est l'état de dépression cérébrale qui se manifeste au bout du 6^e jour chez les joueurs peu habitués à des épreuves d'endurance de ce genre.

Dans le match en 20 parties Molimard-de Haas il y eut deux suspensions d'une journée mais chacune d'elles fut consacrée au repos pour les deux adversaires et aucun d'eux ne fut sollicité par des joueurs pour disputer des parties. S'il en eût été différemment les suspensions eussent été inutiles et le repos illusoire.

Cette critique faite en toute loyauté, nous devons féliciter sans réserve nos amis de la Société hollandaise V. A. D. d'Amsterdam, d'avoir organisé un match d'une telle importance, dont les parties, soigneusement analysées et discutées, constitueront un souvenir impérissable de la rencontre sensationnelle des champions de nos deux pays.

Fabre nous a d'ailleurs chargé de remercier vivement les joueurs hollandais, et en particulier M. Fabricius, de leur impartialité et de leur sympathie à son égard.

On lira plus loin l'opinion de Fabre sur de Haas. Nous avons en outre le plaisir d'offrir à nos lecteurs un article de de Haas, écrit spécialement pour la Revue, et dans lequel le champion hollandais nous donne ses impressions sur le jeu de Fabre.

Nous en discuterons volontiers, et d'une manière toute amicale, certaines appréciations.

Ces impressions témoignent néanmoins d'une profonde connaissance et d'une compréhension remarquable de la technique du jeu de dames.

Leur auteur s'y déclare partisan convaincu de la fixation à 20 coups à l'heure de la limite du temps dans les tournois et matches internationaux.

La limite dont il s'agit a soulevé en France, notamment à Paris, de vives critiques.

Nous avons dit, avec quelques restrictions, que, dans un match sérieux, cette limite pouvait être considérée comme raisonnable. Personnellement nous lui préférons cependant celle de 25 coups à l'heure.

Un match à 20 coups à l'heure est un peu au jeu de dames ce que le « Marathon » est à la course à pied : une épreuve d'endurance. Que de Haas soit un excellent marathonien, nous n'en doutons pas. Seul le D^r Molinard pourrait lui tenir tête sur ce terrain-là. Les deux premières parties de leur premier match, qui durèrent près de 19 heures, sont là pour en témoigner.

Mais ces épreuves ne conviennent pas au tempérament de tous les joueurs.

Les parties trop longues — à moins que l'on ne soit particulièrement entraîné à ce genre de parties — se terminent la plupart du temps par des gaffes résultant d'une tension d'esprit prolongée.

De Haas lui-même ne fut pas toujours à l'abri de la dépression cérébrale qui est la conséquence fatale d'un effort continu de plusieurs heures. Un seul exemple suffira à le démontrer.

Au tournoi de Rotterdam, où l'on jouait pourtant à 25 coups à l'heure, la plus longue partie du tournoi fut jouée entre de Haas et nous. Elle dura 6 h. 20. A la fin, lorsque chacun des adversaires avait tout le temps de réfléchir puisque, le 75^e coup étant passé, il avait devant lui une 4^e heure complète, de Haas livra la nulle alors que le gain fut indiqué comme facile par Hoogland, spectateur de la partie.

(1) La 6^e partie fut en effet gagnée par de Haas par un coup de dame sur lequel Fabre croyait gagner le pion.

La 7^e fut nulle après une fin de partie dans laquelle Fabre laissa échapper à 3 reprises un gain des plus simples.

A ce moment, la faculté d'appréciation des deux adversaires était faussée à un tel point que les derniers coups joués par Haas furent absolument quelconques et ne témoignèrent pas de la moindre conception d'une marche gagnante. Quant à nous, victime d'un phénomène d'obnubilation identique, nous étions persuadé que la nulle était forcée !

Ceci explique la fin de la 7^e partie Fabre-de Haas que l'on trouvera plus loin. L'appréciation portée à ce sujet par de Haas sur Fabre aurait pu être portée par nous sur de Haas à la suite de la partie rappelée ci-dessus.

Que notre ami de Haas nous excuse, mais il nous semble qu'il généralise un peu à la façon de l'Anglais qui, débarquant en France et voyant une femme blonde, notait soigneusement sur son carnet qu'en France toutes les femmes étaient blondes.

Ce n'est pas parce que, déprimé par un surmenage exceptionnel, Fabre eut le cerveau vide d'idées dans la fin de la 7^e partie qu'il faut conclure qu'il en est toujours ainsi chez lui. Le plan adopté par Fabre dans la fin de la 4^e partie démontrerait suffisamment le contraire.

Dans les tournois, les plus belles fins de partie furent généralement faites par Fabre (Fabre-Weiss et Fabre-Molimard, à Rotterdam).

Les erreurs de vision de Fabre à la 6^e et 7^e parties, erreurs qui, dans chacune d'elles, lui ont fait voir comme restant sur le damier un pion qui disparaissait dans un coup, ne peuvent être imputables qu'à la fatigue.

Il en est différemment des fautes commises par lui à la 3^e partie où il laissa échapper la nulle facile et à la 5^e partie où il perdit de vue le coup gagnant. Ces fautes-là sont dues à un penchant, trop marqué chez lui, pour la fantaisie, pour la difficulté.

Selon nous les 7 parties eussent dû être jouées sans interruption.

Pour ceux qui ne considèrent que le résultat, quelles que soient les circonstances, plus ou moins baroques, d'une rencontre, Fabre est évidemment battu.

Pour notre part, nous nous refusons à considérer comme valables les parties jouées après la suspension.

Seul le résultat des 5 premières parties compte.

Et la conséquence, c'est le *match nul*.

Nous n'irons pas jusqu'à prétendre, comme certains peuvent le soutenir, non sans quelque vraisemblance, que Fabre eut le plus souvent l'avantage. Nous nous contentons du résultat acquis à la 5^e partie et nous considérons ce résultat comme particulièrement significatif :

1^{re} partie : égale ; 2^e et 3^e : avantage de de Haas ; 4^e et 5^e : avantage de Fabre.

Notre conclusion, c'est qu'un match-revanche s'impose, à 25 coups à l'heure de préférence, ou même à 20 coups, surtout si de Haas y tient, car nous croyons que Fabre, s'il ne va pas donner des séances de simultanées de côté et d'autre au cours du match, est assez résistant pour supporter cette épreuve d'endurance dans laquelle il y a non seulement une question de résistance cérébrale, mais aussi une question de résistance physique.

De plus, ce premier match n'aura pu que lui servir d'entraînement.

Abstraction faite des gaffes et des erreurs, les parties du match Fabre-de Haas n'en restent pas moins de fort belles parties, et elles méritent d'être étudiées avec la plus grande attention.

Elles sont surtout remarquables par la manière de traiter les ouvertures, aussi bien de la part de Haas que de celle de Fabre, et par les milieux de partie où Fabre s'est montré une fois de plus formidable dans le jeu de position.

Les deux adversaires étaient en tout cas de taille à fournir une lutte extrêmement intéressante avec des moyens très différents, de Haas ayant la supériorité dans le début et la fin de partie, Fabre dans le milieu de partie.

Nous publions plus loin, avec les positions des 3^e, 6^e et 7^e parties, la 5^e partie très sommairement analysée. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces parties et de les étudier d'une manière plus approfondie. <http://damierlyonnais.free.fr> Marcel BONNARD.

Mes impressions sur le jeu de M. Fabre

Jouer un match avec ce damiste redouté a été pour moi un plaisir tout particulier. Nous avons donné tout ce que nous pouvions dans cette formidable lutte dont les parties ont duré, en moyenne, six heures.

C'était un superbe combat dont l'enjeu était ce qu'il y a de plus beau : l'honneur.

Dans ces sept parties j'ai étudié, en ses détails, le jeu du champion français avec cette conclusion que je le considère comme l'un des plus grands parmi les maîtres actuels.

Ses conceptions des ouvertures sont de la plus haute originalité ; son jeu de flanc, dont la pensée directrice est d'obtenir la liberté de mouvement par gain de temps, pose le problème de cette liberté d'action, opposée à la formation en masse au centre, sur des bases nouvelles. Je ne suis pas assuré que ce système apparaisse dans l'avenir comme solide, mais la façon dont il est mis en pratique par Fabre est si réfléchie et subtile qu'il mérite toute notre attention.

Je dois reconnaître que ce système m'a tout d'abord surpris. En Hollande, spécialement à Amsterdam, on étudie ce jeu de flanc, mais ce sont surtout quelques joueurs de la nouvelle génération. Cependant on ne le fait pas au point de vue strictement : liberté de mouvement. Les autres ouvertures ne sont pas jouées aussi fort par Fabre : c'est ainsi, par exemple, que son ouverture dans la première partie (début classique) n'est pas sans tache. Dans la troisième partie, après avoir ouvert par 34-29, il ne savait pas la suite exacte des coups, car porter un pion à la case 24 n'indique pas un plan déterminé. Dans la sixième partie, sa réponse à 34-29 est faible au troisième coup. *En ce qui concerne son jeu de milieu de partie c'est de l'achevé.* En cela il n'a pas son maître. Le degré de perfection qu'il y atteint est phénoménal. Je n'ai encore jamais eu d'adversaire qui joue cette partie-là aussi fort : sa compréhension de la mise en formation est alors inégalable. Ce maître connaît la manière d'exploiter la plus petite faute.

La septième partie démontre comment il faut savoir profiter d'un avantage acquis. J'ai voulu dans celle-là expérimenter le jeu symétrique, ce qui m'a conduit à la position désavantageuse d'un pion à la case 25, mais il est possible que mon coup 12-17, grâce auquel Fabre pouvait faire un deux pour deux, fût faible. Cela n'empêche que la manière dont mon adversaire a traité ce fragment de partie est remarquable. Le moment où Fabre m'oblige à reculer après un « deux pour deux » témoigne d'une telle intelligence de cette position que je ne puis en avoir que de l'admiration. La manière dont ce maître rend son aile droite inviolable pour attaquer cette même aile affaiblie chez moi nous apprend comment on doit jouer le milieu de partie aux dames. C'est là, dans cette partie, que Fabre a fourni, d'après moi, son plus beau jeu. La quatrième nous montre aussi son extraordinaire intelligence du jeu du milieu de partie : la façon dont il profite de mon coup faible 47-41 lui donne une beauté incomparable.

La fin de partie, voilà le point faible chez Fabre. Non qu'il y soit faible, au contraire, il la joue aussi bien que la plupart des damistes, mais en comparaison de l'ouverture et du milieu (de partie). La compréhension claire de Fabre lui fait trouver la variante qui conduit à la nulle s'il a une position désavantageuse. A ce sujet, voyez la deuxième partie. Il lui manque cependant la puissance de former un plan bien défini par lequel dans un style large et scientifique, il peut aller au gain. Trouver le gain dans une fin de partie « qui est gagnée » ne peut être obtenu qu'en créant soi-même la marche à suivre dans laquelle la compréhension du jeu avec dame joue le rôle principal. Cela n'est pas une question de profondeur, mais d'exactitude mathématique pour limiter la liberté de mouvement de l'adversaire. La fin de partie n'est pas une question de finesse : celle-ci peut être un moyen mais non un but. Et c'est bien là, ce qu'il y a de remarquable en Fabre : une finesse ne lui

échappe pas ; il voit loin et pourtant là il n'est pas maître. L'explication en est donnée ci-dessus. Dans la quatrième partie il a joué la fin de partie admirablement mais le gain n'en était pas difficile : l'avantage était si considérable que probablement d'autres systèmes conduisaient au même résultat. J'ai aussi pu constater que chez Fabre, lorsque le jeu tire à sa fin, il se manifeste une dépression dont la cause, d'après moi, est physique : à ce sujet, voyez les troisième, cinquième et sixième parties. Il déclara, lors de la sixième partie, être découragé par le coup de dame : être découragé est une faiblesse qui, chez le joueur de match, peut avoir des conséquences incalculables. Que la septième partie devint nulle, cela provient d'un manque de connaissance de la fin de partie : Ni Fabre (et c'est curieux) ni aucun des maîtres présents ne voyaient les ressources qu'offrait cette position, *absolument perdue, en apparence*, la possibilité de combiner exceptée, sans cela le cinq pour quatre ne lui aurait pas échappé.

Je n'ai pas voulu déprécier par cette critique les grandes qualités de mon redoutable adversaire. Je me suis souvent demandé s'il était bien possible de jouer le jeu de dames aussi fort dans ses trois phases. Je crois que deux personnes en l'une seraient alors nécessaires.

Comme conclusion, je suis persuadé que ce match aura contribué à un plus grand développement du jeu, ce qui, en fin de compte, est bien le plus important et que, dans l'avenir, on jouera vingt coups par heure dans les tournois nationaux et internationaux.

La V. A. D., qui avait organisé ce match, a de nouveau accompli une tâche historique en permettant ainsi de porter le jeu de dames à un niveau plus élevé.

J. DE HAAS.

P. S. — Pour éviter que nos amis de France n'aient une idée fausse concernant la moyenne des damistes hollandais, et cela par suite des gains rapides obtenus par Fabre sur de forts joueurs de Haarlem et d'Utrecht, je veux indiquer seulement que j'en vois la cause dans l'ignorance complète que ces joueurs avaient du « jeu de flanc » de Fabre.

Le Match vu par FABRE

Mon opinion sur de Haas, c'est qu'il est très fort dans les débuts et dans les fins de parties.

Son point faible, c'est le milieu.

Il est très sérieux pendant toute la partie et ne pardonne pas la moindre erreur (1).

C'est un redoutable joueur, peut-être le plus redoutable que j'aie rencontré. Mais j'espère bien prendre ma revanche.

Voici le résumé des parties :

1^{re} partie : Egale : c'était plutôt une partie d'observation.

2^e partie : Un timide enchainement. Léger avantage pour de Haas à la fin. Nulle cependant.

3^e partie : Partie très forte en même temps que prudente. Vers la fin, de Haas me tente un assez joli coup de position. Sur ce, je joue un coup faible qui lui donne un grand avantage. Je remonte ce handicap par quelques coups très forts. Au dernier moment, avant que la partie soit déclarée nulle, je joue un deuxième coup encore plus baroque qui me fait perdre.

(1) Il n'est nullement question ici, évidemment, de la possibilité ou de l'impossibilité de reprendre un coup. Fabre a voulu dire seulement que de Haas sait tirer parti de la moindre faute de position, du moindre coup faible, pour prendre un avantage souvent décisif.

Position : Noirs (de Haas) 4, 22, 36 ; blancs (Fabre) 23, 25, 26. Au lieu de jouer 23-19 remise facile, les blancs jouent 26-21 et perdent par la réponse des noirs 36-41.

4^e partie : Début original. De Haas me propose un enchaînement au centre. Je l'accepte. Au milieu de partie, je prends un avantage de position qui gagne progressivement en puissance. Fin laborieuse sans espoir de remise par mon adversaire.

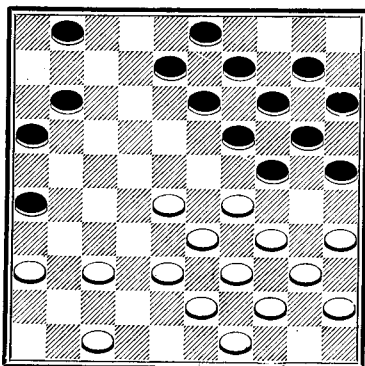
5^e partie : Début correct, Comme dans la 4^e, je prends un avantage marqué au milieu de partie. Sous la menace d'un 4 pour 2 de passage à dame, de Haas me livre un 4 pour 4 qui me donne un avantage tel que, par la suite, sa partie est radicalement perdue. A la fin je joue un coup fantaisiste qui me donne... la nulle.

Marius FABRE.

Ici s'arrêtent les notes de Fabre sur les parties du match. Nous donnons ci-dessous sur diagramme les positions des 6^e et 7^e parties au moment critique de chacune d'elles.

Sixième Partie

Noirs : Fabre



Blancs : De Haas

Trait aux Noirs.

Fabre a joué ici 11-17 livrant intentionnellement le coup de dame qu'il croyait perdant.

Par une singulière erreur de vision, Fabre ne s'est pas rendu compte que le pion 26 disparaissait dans le coup et il croyait rester avec un pion de plus après la prise de la dame. Il n'en était rien et le coup suivant exécuté par de Haas, a été décisif.

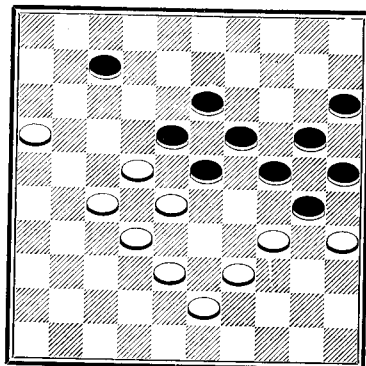
37-31	26-37
47-42	37-48
28-22	17-28
33-22	24-42
43-38	42-33
39-28	48-30
35-4	

La prise de la dame pour 3 pions par 3-9 et 1-7 laisse les Noirs à égalité de pièces mais dans une position perdante en raison du passage à dame forcé des blancs sur leur gauche.

<http://damierlyonnais.free.fr>

Septième Partie

Noirs : De Haas



Blancs : Fabre

Trait aux Blancs.

La position des Noirs ne présente absolument aucune ressource. Il suffit aux Blancs de jouer 16-11 et 27-22 pour que les Noirs n'aient plus qu'à donner tous leurs pions les uns après les autres. Il fallait que Fabre fût singulièrement déprimé pour jouer la fin de cette partie comme il l'a jouée.

22-17 ?	7-12
17-8	13-2
27-22 ? ?	

38-33 gagnait rapidement, les réponses des Noirs 24-29 et 2-7 ou 8 étant radicalement perdantes.

32-21	18-27
38-27	23-32
27-22	19-23
43-38	2-8
38-32 ? ? ?	8-13

Dernière erreur, irréparable cette fois. 16-11 forçant 13-18 et 23-28, sur quoi les Blancs jouaient 38-33, gagnait sans difficulté.

23-29
34 23
39-8
35-24
23-34
25-30
20-43 remise.

Fabre, victime d'une seconde erreur de vision aussi singulière que la 1^{re}, avait cru que le pion 25 restait et qu'il gagnait par les 4 pièces.

PRIX H. PUGNAULT

Il est dit que les prix H. Pournault mettront les solutionnistes à une rude épreuve. Les trois quarts d'entre eux ont échoué devant les solutions des fins de parties n° 41 et 42, constituant le 2° prix H. Pournault. Le problème n° 43, qui faisait l'objet du 3° prix offert par le secrétaire du Damier Parisien, présente une difficulté inattendue.

Le meilleur coup pour tenter la faute est bien 42-37, supérieur à 44-40, qui ferait rapidement perdre le pion si les noirs n'attaquent pas immédiatement le pion 17; mais l'analyse que nous avons faite de la position du problème dont il s'agit nous a démontré que, si 42-37 retarde la perte du pion 17, il est cependant impuissant à l'éviter. La solution que nous donnons d'autre part n'est donc pas irréprochable.

Aux solutionnistes de démontrer maintenant que les noirs peuvent s'assurer le gain du pion... à moins que l'un de nos lecteurs ne découvre une marche qui permettrait aux blancs de se tirer d'affaire.

Le 3° prix H. Pournault (2 abonnements de 6 mois à la Revue) sera attribué aux 2 meilleures analyses de cette position, dont l'étude présente un intérêt pratique vraiment exceptionnel.

Les concurrents ont jusqu'au 15 juillet pour nous adresser leurs envois.

Le 2° prix a donné lieu à une lutte des plus vives, à laquelle ont participé MM. Lejeune, Besançon, Renard, Chefneux, Gabriel Dentroux, Villard, Fayet, E. Guillot, Cartier, Dacccone, Rosembaum, Vivès, Valencin, Defoy, Ghilardi, Lévêque, Ramat, N. de Haas, Bard, Coladan, Petit, Turc et Abadie.

Seuls MM. Coladan, J. Defoy, Lévêque, Dacccone, Vivès et Rosembaum nous ont fait parvenir des solutions *justes et complètes* des deux fins de partie n° 41 et 42.

Celles de M. Vivès nous ayant été adressées les 17 et 18 mars et celles de M. Rosembaum les 22 et 23 mars, c'est à eux qu'est attribué le 2° prix Pournault. Ils gagnent donc chacun un abonnement de 6 mois à la revue. Il s'en est fallu de bien peu que M. Dacccone ne fût l'un des vainqueurs. N'ayant reçu la Revue que le 22 pour une raison que nous ignorons, il nous a cependant adressé ses solutions le 23 mars. Nos félicitations à ces trois solutionnistes, qui nous ont pour ainsi dire adressé leurs envois *par retour du courrier*.

L'importance du compte-rendu du match Fabre-de Haas nous oblige à renvoyer au prochain Numéro la suite de l'étude de nullité, de M. E. Lienbray, et de l'étude sur le nouveau début hollandais, ainsi que les articles de MM. Gabriel Dentroux et Léquin sur la classification des problèmes et sur les fins de partie de 4 dames contre 2.

Nous publierons également en Juin le compte-rendu des travaux relatifs à la constitution de la Fédération, diverses observations de MM. Giroux et Delporte sur les parties entières publiées dans la Revue et les annonces relatives à la vente ou à l'échange d'ouvrages du Jeu de Dames.

Concours de Solutionnistes

Le travail occasionné par le dépouillement des solutions des fins de partie et problèmes de la classe A étant extrêmement long et délicat, nous ne pouvons donner dans ce numéro qu'un classement *provisoire* des concurrents de cette catégorie.

Nous invitons les concurrents eux-mêmes à le vérifier et à nous soumettre les observations et réclamations auxquelles il leur paraîtrait devoir donner lieu.

Nous examinerons ces observations et réclamations avec la plus grande attention et le plus grand souci d'impartialité.

Le classement provisoire ci-dessous ne porte que sur les solutions pour lesquelles les délais d'envoi expiraient le 15 avril au plus tard.

Nous prions les solutionnistes de vouloir bien nous excuser si des erreurs ont pu se glisser dans ce classement. Ces erreurs seront rectifiées dans le classement définitif qui aura lieu après une vérification sérieuse. Aucun des points qui y figurent ne peut donc être considéré comme définitivement acquis avant qu'il ait été procédé à cette vérification.

On remarquera que le maximum des points ayant pu être obtenus pour les problèmes n° 21 à 26, 31 à 36 et 44 à 46 a été porté de 21 points à 25 points 1/2 du fait de l'attribution de 2 points 1/2 supplémentaires à la solution du n° 31 (sous Dambrun) commençant par

<http://damierlyonnais.free.fr>

14-3 et 3-9 et d'un point supplémentaire à chacune des démolitions suivantes des n° 44 (F. Renard) et 46 (Gabriel Dentrux). Voici ces doubles solutions ou démolitions :

N° 31	14-3	3-9	9-20	20-25	25-43	43-49 Remise.
	17-22	6-17 (A)	16-21 (B)	27-32 (C)	21-27 (D)	
(A) Si	6-1	9-4	26-21	4-15	15-42 ! le seul	42 33 ou 38 R.
		1-18	27-31	16-27	31-36	

(B) Remise si 22-28 ou 27-32 par 20-9 ou, si 17-3-8 ou 12, par 20 33 et 26-21.

(C) Remise si 22-28 par 25-9 suivi, sur 17-22 f. de 26-17 et 17-12.

(D) Si	43-25 !	25-9	9-14	26-17	17-12	12-7 R.
	22-27	32-38	27-32	17-28 f.	28-10	10-19

N° 44. — 29-23, 27-21, 37-32. 23-19, 28-19, 43-3 suivi, sur 24-29 ou 30, de 19-14 et sur 35-40, de 19-30, etc. g.

N° 46. — 41-37, 39-33, 37-31, 27-21, 36-31, 47-42, 40-34, 35-15, 15-11.

Il s'agit là plutôt d'une exécution différente de celle de l'auteur que d'une démolition, les mêmes pions passant sur les mêmes cases que dans la solution de l'auteur.

NOMS DES CONCURRENTS	21 (1)	22 (1)	23 (1)	24 (1)	25 (1)	26 (1)	31 (7 1/2)	32 (3)	33 (1)	34 (1)	35 (1)	36 (1)	44 (2)	45 (1)	46 (2)	TOTAL (25 1/2)
G. Defoy.....	1	1	1	1	1	1	5	3	1	1	1	1	1	1	1	= 21
Valencin.....	1	1	1	1	1	1	5	3	1	1	1	0	1	1	1	= 20
N. de Haas...	1/2	1	1	1	1	1	2 1/2	3	1	1	1	1	2	1	1	= 19
Renard.....	1/2	1	1	1	1	1	2 1/2	3	1	1	1	1	1	1	1	= 18
Lévêque.....	1	1	1	1	1	1	2 1/2	3	1	1	1	0	1	1	1	= 17 1/2
Rosenbaum....	1	1	1	1	1	1	2 1/2	0	1	1	1	1	2	1	1	= 16 1/2
Daccone.....	0	1	1	1	1	1	2 1/2	2	1	1	1	1	1	1	1	= 16 1/2
Abadie.....	1	1	1	1	1	1	0	3	1	1	1	1	1	1	1	= 16
Cartier.....	1	1	1	1	1	1	2 1/2	2	1	1	0	0	1	1	1	= 15 1/2
Guillot.....	1	1	1	1	1	1	2 1/2	0	1	1	1	1	1	1	1	= 15 1/2
Ghilardi.....	1	1	1	1	1	1	2 1/2	0	1	1	1	1	1	1	1	= 15 1/2
Lejeune.....	1	1	1	1	1	1	0	3	1	1	1	0	1	1	1	= 15
Turc.....	0	1	1	1	1	1	0	3	1	1	1	0	1	1	1	= 14
Paul Charles.	1	1	1	1	1	1	0	3	1	1	1	1	0	0	0	= 13
Gardelle....	1/2	1	1	1	1	1	0	3	1	1	1	1	0	0	0	= 12 1/2
Petit.....	1	1	1	1	1	1	2 1/2	3	0	0	0	0	0	0	0	= 11 1/2
Chefneux.....	0	1	1	1	1	1	0	0	1	1	1	0	1	1	1	= 11

Les autres concurrents n'ayant pas envoyé les solutions de tous les problèmes participant au concours totalisent un nombre de points inférieur à 10. Mentionnons cependant les solutions justes envoyées par eux ou par divers lecteurs non concurrents : MM. Gabriel Dentrux n° 21 à 26 et 33 à 36), Broyer (22 à 26 et 33 à 36), Cartet (21 à 26 et 33 à 35), Bard (31, 32, 44 à 46). Bergier (21 à 26), Coillot (21 à 26), Larrieu (33 à 36), Fouquet (33 à 36) Puthod (23 à 26), Roux (23 à 26), Léon Martin (22, 26, 33 à 35), Ramat (44 à 46), Coladan (44 à 46). M. Coladan est le seul qui ait signalé les 2 solutions différentes des n° 44 et 46.

Enfin divers concurrents de la classe A ont également envoyé les solutions des problèmes de la classe B.

Dans la classe B, le classement actuel est le suivant : MM. Parent, 12 1/2 ; Talbart, 12 1/4 ; Kooiman, Loustallot et Pétrissart, 11 ; Léquibin, 9 (manque le n° 49) ; Gouttenoire, 7 ; Gourmaud et Petit, 4.

Ce classement ne comprend que les problèmes des n° de janvier à mars (n° 27 à 30, 37 à 40 et 47 à 50).

5^{me} Partie du Match FABRE - DE HAAS

jouée à Amsterdam le 19 Avril 1921

Blancs :

Fabre

1. 34-30

Noirs :

de Haas

1. 20-25

Le coup symétrique 17-21 est également préconisé par de Haas.

2. 32-28

25-34

3. 39-30

18-23

Toutes ces réponses sont en parfait accord avec la théorie de l'ouverture adoptée.

4. 37-32

12-18

5. 41-37

7-12

6. 44-39

15-20

7. 30-25

20-24

8. 31-27

10-15

9. 37-31

17-21

Tous les coups joués jusque là étaient parfaitement conformes à la théorie du jeu de position des débuts dans la variante adoptée par les Noirs à leur 1^{er} coup 20-25.

Le 9^e coup des Noirs est habituellement 14-20. On va voir cependant que le coup adopté ici par de Haas aboutit à une simple interversion.

10. 31-26 !

1-7

11. 26-17

11-31

12. 36-27

7-11

13. 46-41

12-17 !

14. 41-36 !

8-12 !

15. 42-37

2-8

16. 47-42

14-20

Les Noirs ayant reconstitué leur double formation d'attaque sur leur droite arrivent néanmoins à jouer en temps opportun le coup signalé plus haut.

17. 25-14

9-20

18. 37-31

4-9

19. 40-34

24-29

Deux pour deux classique dans cette position

20. 33-24

20-40

21. 45-34

15-20

22. 39-33

20-24

23. 34-30

5-10

24. 49-44

10-14

25. 50-45

Tous ces coups sont parfaitement corrects. Le dernier coup des Blancs a pour but d'empêcher les Noirs de continuer par 14-20 et 20-25. Aussi ces derniers vont-ils engager une puissante attaque sur le centre.

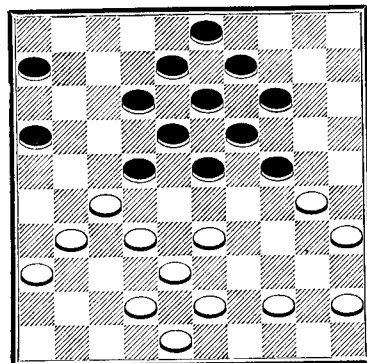
25.

17-22 !

17-21 était suivi de 31-26 forçant 12-17 (meilleur)

26. 28-17

<http://damierlyonhais.free.fr>



27, 39-33 !

Le pionnage par 33-28, 38-20 et 44-39 laissait les Noirs avec une forte position au centre. Celui de 31-26 leur permettait d'attaquer l'aile droite des Blancs par le 2 pour 2 de 24-29, 23-28 suivi de 20-24 ou 25.

27.

6-11

28. 42-37 ! !

Un bel exemple du jeu de blanc qui a causé à de Haas une si grande surprise au cours du match. L'efficacité de ce jeu d'attaque par les ailes se manifeste ici d'une manière toute particulière. Si les Noirs répondent 11-17, les Blancs continuent par 48-42 et 17-21 ne peut plus être joué ; 14-20 est alors forcé et sur 30-25 les Noirs n'ont aucune bonne réponse.

28.

14-20 ! m.

29. 48-42 !

20-25 ! m.

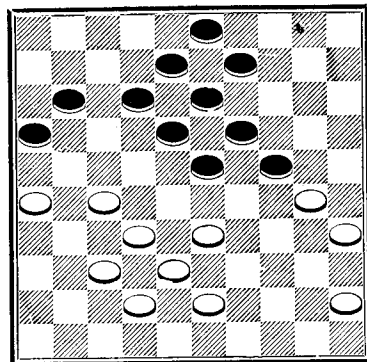
30. 31-26

25-34

31. 39-30

22-31

32. 36-27



La situation des Noirs est délicate.

Ils sont menacés du 4 pour 2 de passage à dame par 32-28, et sur 11-17 les Blancs s'assureraient par 27-21 et 32-21 un avantage pro-

bablement décisif en raison du passage à dame ultérieur (au moyen du sacrifice du pion 26) du pion 21 avancé à 16.

	27-21	32-21	21-16	30-25 !
Ex.	14-17	16-27	9-14	14-20

combinaison qui ne pourrait être évitée par les Noirs qu'en prenant une position défectueuse (sur 23-29 par exemple).

32.

12-17 ?

Une grave erreur d'appréciation de de Haas, erreur fréquemment commise par nombre de joueurs dans une position analogue. En pareil cas, lorsque le coup amenant un pion à la case 6 coûte 2 pions, il est généralement préférable de le livrer. Nous en avons fait personnellement l'expérience dans de nombreux cas et presque toujours la partie s'est terminée en notre faveur.

Le coup juste était ici 9-14.

Si	32-28	42-37	26-6	38-32	32-21
	23-41	41-21	18-22	22-27	16-27

suivi, sur 33-28 (33-29 et 6-1 est inefficace), de 12-18 avec un avantage décisif pour les Noirs.

33. 33-29 !

De Haas n'avait probablement envisagé que 33-28 qui lui assurait l'avantage, les Blancs ne pouvant y répondre 27-21 sans perdre le pion ou la partie.

33.		23-25
34.	27-21	16-27
35.	32-14	9-20
36.	38-33 !	11-17

Les Noirs ont maintenant une faiblesse (la position du pion 20) qui compromet sérieusement leur partie.

37.	37-32	13-18
38.	45-40	3-9
39.	40-34	9-13
40.	33-28 !	8-12
41.	32-27 !	13-19

Le pour un par 24-29 permet évidemment 27-22 décisif.

L'exécution rapide et impeccable du plan des Blancs ne laisse aux Noirs aucune ressource.

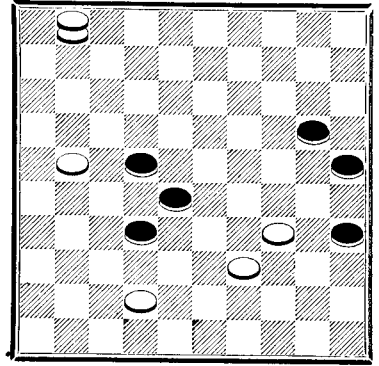
42. 43-39 18-23

Les Noirs n'ont rien de meilleur. Ils vont cependant s'efforcer d'opposer la plus grande résistance.

43.	27-22	23-32
44.	22-11	19-23
45.	11-6	23-28
46.	26-21	12-18
47.	35-30 ?	

Un coup étrange. Le besoin de sacrifier ce pion ne se faisait nullement sentir. 21-17, suivi, sur 18-23, de 17-11 ou, sur 18-22, de 6-1, 42-38 et 39-48 puis, sur 28-32, de 1-6 et 6-17 était rapidement décisif.

47. 24-35
48. 6-1 18-22



49. 1-29 ? ?

Un coup de fantaisie qui va faire perdre à Fabre le bénéfice d'une partie merveilleusement conduite par lui. Au lieu d'échafauder la combinaison compliquée et en définitive erronée qui va suivre, les Blancs n'avaient ici qu'à jouer 1-6 qui ne laissait aux Noirs aucun espoir. Fabre nous a avoué avoir oublié ce coup, envisagé précédemment par lui.

Cet oubli tient sans doute à ce qu'il croyait gagnante sa combinaison basée sur la possession de la diagonale 15-47 par la dame.

50. 22-27

Une ressource inespérée. Dès maintenant la partie est forcément nulle.

51. 29-15 27-16
52. 34-29 25 30 !

Sur 35-40 les Blancs gagnaient évidemment par 29-24 et 39-34.

53. 29-24 30-19
54. 39-34 35-40 !

Les Noirs profitent sans perdre de temps de l'erreur de leur adversaire.

55. 34-45 16-21
56. 15-29 21-27
57. 29 34 28-33
58. 34-48 32-38
59. 42-47 27-31
60. 37-26

Remise.

Un exemple convaincant du danger qu'il y a, dans des parties de match, à jouer la difficulté lorsque l'on a en main le gain facile.

NOUVELLES

Damier Lyonnais. — La 2^e épreuve des championnats du D. L. a été enlevée brillamment par M. Ghilardi, 24 points; 2^e M. Vitipon, 18 points; 3^e M. Poulleau 17 points. Viennent ensuite MM. Duchamp, Viret et Voyant.

Les 3 premiers sont <http://damierlyonnais.free.fr> championnat de Lyon (3^e et dernière épreuve) contre MM. Bonnard, tenant du titre, et H. Dentrux.

M. Maxime Fayet vient également de se qualifier pour disputer cette épreuve en gagnant les 3^e et 4^e parties et en annulant la 1^{re} de son match contre M. Ghilardi. La 2^e a été gagnée par M. Ghilardi et la 5^e, restant à jouer, ne peut modifier le résultat du match, l'égalité suffisant pour entraîner la qualification de M. Fayet.

Le championnat de Lyon commencera le 2 juin à la Grande Taverne Rameau. Les joueurs engagés ont donc jusqu'à la fin du mois de mai pour parfaire leur entraînement.

Le concours handicap, qui aura lieu le 29 mai chez M. Kalmann, 77, rue Pierre-Corneille constituera une épreuve préliminaire susceptible de nous renseigner sur la « forme » des compétiteurs.

Dimanche 1^{er} mai ont eu lieu les funérailles de l'un des membres les plus sympathiques du D. L., M. Mélinant.

Le D. L. y était représenté par M. Gaillard, président d'honneur; Voyant, président actif; Vernu et F. Arnoux, vice-présidents d'honneur; Delacroix, vice-président; Viret, Vitipon, Pons, Lefort, Patisson et Bonnard.

Nous présentons ici nos sincères condoléances à M^{me} veuve Mélinant et à la famille du défunt.

Damier Niçois. — Le Tournoi handicap d'avril a donné les résultats suivants (poule à 2 parties; maximum 28 points):

1 ^{ers} <i>ex-aequo</i> MM.	Bosredon (1 ^{re} division) et Chastaingt (1 ^{re}) 20 points;
3 ^{es} —	Renoir (2 ^e) et Baud (3 ^e) 16 points;
5 ^{es} —	Coste (1 ^{re}) et Migliore (5 ^e) 12 points;
7 ^{es} —	Rassaërts (4 ^e) et Giuge (5 ^e) 8 points, etc.

A signaler l'ouverture d'une rubrique damiste rédigée par M. Baud, président du D. N. dans *l'Ordre Français*.

Damier Bordelais. — Voici la composition du Bureau de la Société qui vient de se constituer sous ce titre:

Président: M. Bonnet; trésorier: M. Triffon; secrétaire: M. Cartier.

Nos meilleurs vœux de succès à la nouvelle Société et à ses administrateurs.

Rive-de-Gier (Loire). — Nous apprenons la formation dans cette ville d'une Société qui portera le nom de « Damier Ripagérien ».

Cette création est due à l'initiative de M. Pignard, membre honoraire du D. L. qui présidera aux destinées de la nouvelle Société.

Nos félicitations les plus cordiales.

Tourcoing. — Le Club des Damistes du Foyer Franco-Américain vient de terminer son 1^{er} concours trimestriel. Voici les résultats de ce concours qui a réuni 9 concurrents: 1^{er} prix M. Brunin, 21 points; 2^e M. Vantieghem, 19 points; 3^e M. Lenoir, 18 points; 4^e M. Berteaux, 16 points, etc.

M. Brunin rendait le 1/2 pion à M. Vantieghem et 1 pion aux autres joueurs.

Hollande. — Voici les résultats obtenus par Fabre en simultanées pendant l'interruption de son match contre de Haas:

Amsterdam (19 avril) à la V.A.D.: 22 parties. 20 gagnées, 1 nulle (S. de Jong) 1 perdue (Visser). Durée: 1 heure 1/2.

Utrecht (20 avril) 25 parties. 19 gagnées, 4 nulles, 2 perdues. Durée: 1 heure 50.

Haarlem (21 avril) 27 parties. 23 gagnées, 2 nulles, 2 perdues. Durée: 1 heure 1/2.

En tête-à-tête, Fabre a rencontré à Utrecht, Richard-Hoogland et Opsteven; à Haarlem, J.-W. Dartelen et Teunisse. Fabre a gagné ces quatre parties dans un style des plus brillants.

Canada. — La « Presse », de Montréal, annonce que le Club Canadien de Southbridge a lancé un défi amical à l'équipe du Club Rochambeau, de Holyoke, champion de la Ligue Américaine, équipe dans laquelle joue Willie Beauregard, champion d'Amérique, et au Club National, champion de la Ligue de Fall River (Massachusetts).

Le match aller entre le Club de Southbridge et le Rochambeau, joué à Holyoke, a été nul, les 2 équipes de 5 joueurs ayant totalisé 2 points 1/2 chacune. La partie entre O.-J. Paquette et W. Beauregard, têtes d'équipe, a été nulle.

Le match retour a eu lieu à Southbridge. Nous n'en avons pas encore les résultats.

Le Club National, de Fall River, a également relevé le défi.

Ces matchs entre clubs sont en grand honneur au Canada et en Amérique. C'est ainsi que le Maisonneuve et le Saint-Zotique, de Montréal, se sont également rencontrés pour un enjeu de 25 dollars. La 1^{re} reprise a donné lieu à un match nul.

Enfin le Club Athlétique Canadien de Putnam (Connecticut), qui compte 125 membres actifs, a organisé un grand concours à 3 divisions. Le championnat se joue entre Wilfrid Gaulin et Pierre-E. Bonin arrivés en tête.

Signalons pour terminer l'apparition d'une nouvelle chronique du Jeu de Dames dans le « Matin », de Montréal. Rédacteur: J.-O. Roby.

Réflexions d'une Mazette

Nous avons reçu d'un lecteur dont nous respectons le pseudonyme et sous le titre ci-dessus, la lettre suivante :

« L'incertitude où l'on est au sujet de la règle du soufflage n'a que trop duré.
« Pour la faire cesser, j'ai pensé qu'il suffirait d'organiser une consultation de tous les
« lecteurs de la revue.

« L'opinion de la majorité serait ainsi connue et prévaudrait désormais comme cela
« me semble juste.

« Le soufflage sortirait de cette épreuve mort et enterré (pour la plus grande joie de
« M. Dambrun!) ou bien au contraire plus fort qu'un cyclone, comme aux temps du
« charmant poète de 1746.

« Et vous, humbles mazettes mes sœurs, vous sauriez enfin sur quel pied danser.

« La parole est à M. Bonnard.

« Signé : Scipion ADAMET. »

Pour nous la question du soufflage est résolue depuis longtemps.

Le soufflage n'apprend nullement à jouer ainsi que quelques-uns le prétendent.

Nous avons vu des joueurs pratiquant quotidiennement le jeu depuis des années se faire souffler aussi fréquemment que des débutants.

A ce point de vue son utilité est donc nulle.

Il suffit d'ailleurs de passer quelques jours en Hollande, où le soufflage n'existe pas, pour constater que la rapidité des progrès accomplis par les jeunes joueurs hollandais — rapidité qui n'est certainement pas due au soufflage, par conséquent — n'a rien à envier à celle des joueurs français des sociétés où l'on souffle. Bien au contraire! Car le soufflage va presque toujours avec la partie intéressée qui n'est certainement pas pour les débutants le moyen d'apprendre à jouer.

Inexistant au point de vue combinaison, de valeur éducative nulle, le soufflage n'a d'autre résultat, comme la partie intéressée, que de compromettre la réputation du jeu de dames dans certains milieux intellectuels.

Un rappel à l'ordre en cas d'omission de prise ou de prise mal effectuée a donc tout autant de valeur et d'effet qu'un soufflage car personne n'aime à se faire rappeler à l'observation des règles d'un jeu.

Quant aux perpétuels distraits il est certain qu'ils sont inaptes à pratiquer le jeu de dames de même que tout autre sport intellectuel.

Répondant par avance à certains partisans du soufflage qui prétendent que le supprimer c'est toucher aux règles fondamentales du jeu de dames nous ferons remarquer que le soufflage n'est pas une règle *fondamentale*. Seules peuvent être considérées comme règles fondamentales celles qui déterminent la marche régulière des pièces. Les autres, telles que le soufflage, qui sont relatives aux différentes pénalités imposables en cas d'inexécution des premières, ne sont que des conventions établies dans le but de faire respecter celles-ci.

D'autre part il nous paraît toujours suprêmement injuste que celui qui oublie d'enlever une pièce prise par lui dans une rafle, qui enlève par exemple 3 pions au lieu de 4 qu'il avait à prendre et se porte par conséquent préjudice à lui-même, soit encore frappé d'une pénalité supplémentaire alors que celui qui, parfois frauduleusement, enlève plus de pièces qu'il n'en avait à prendre (4 pions par exemple au lieu de 3 à prendre régulièrement), et qui lèse par conséquent l'adversaire si celui-ci ne s'en aperçoit pas, échappe à toute pénalité analogue.

Le plus simple est encore que cette pénalité se réduise dans tous les cas au choix, pour l'adversaire, de maintenir le coup joué ou d'exiger la prise régulière.

En ce qui concerne les matchs et tournois de maîtres, le soufflage y est supprimé pour deux raisons :

1° Pratiquement, il n'existe pas ;

2° Les règlements comportent toujours la suppression du soufflage, qui y est considéré comme une irrégularité.

Ces règlements : ceux du championnat du monde de Rotterdam, du championnat de France 1910 ainsi que de tous les matchs pour le championnat du monde, d'Europe, de France ou de Hollande, ont toujours été acceptés sans discussion par les joueurs de 1^{re} force qui y participaient.

<http://damierlyonnais.free.fr>

Nous sommes personnellement un adversaire irréductible du soufflage. Nous savons que le Dr Molimard, de Haas, Hoogland n'en sont pas partisans. Nous croyons que la plupart des autres maîtres de 1^{re} force y sont également opposés, — à moins que pour des raisons d'intérêt sans valeur au point de vue technique certains d'entre eux persistent à le pratiquer —, mais nous ne craindrions pas, cependant, de les voir exprimer publiquement leur opinion à ce sujet et nous leur ouvrons bien volontiers nos colonnes.

Sur la Question des Titres

A propos de l'abandon, par J.-A. Bleau, de son titre de champion du Canada, nous avons annoncé dans notre dernier numéro que nous reviendrions sur le sujet soulevé par cette renonciation.

A notre avis, ces questions de titres n'ont pas une très grande importance. Certes, il est désirable que les titres soient conférés autant que possible par des Fédérations ou des Sociétés, suivant le cas, dans des conditions qui en assurent la sincérité, la régularité, et à la suite d'épreuves périodiques présentant toutes garanties, non seulement au point de vue de leur attribution, mais aussi de leur transmission.

Cependant, il ne faut pas donner à ces titres une valeur qu'ils n'ont pas et qui, bien souvent, ne peut être qu'éphémère. Il ne faut pas, surtout, permettre que cette valeur soit monnayée.

L'attribution des titres est d'autre part bien plus une question de fait qu'une question de forme.

Ce n'est pas en effet parce que le titre de champion du monde a été conféré à Herman Hoogland au tournoi de Rotterdam de 1912 que cet excellent joueur pourrait avoir la prétention — nous sommes d'ailleurs persuadé qu'il n'y songe même pas — de se déclarer supérieur à tous les autres joueurs tant que ce titre ne lui aura pas été enlevé officiellement. Comment admettre, à moins de défier toute logique, qu'il puisse rester champion du monde après avoir été battu deux fois depuis 1912, par de Haas, dans le championnat de Hollande. En outre, en l'absence de toute compétition internationale régulièrement organisée, il lui suffirait de ne pas remettre son titre en jeu pour le conserver sans jouer.

De même il serait ridicule de soutenir que le titre de champion d'Europe n'était pas en jeu lorsque, avant le Tournoi de Rotterdam, a été disputé le match Molimard-de Haas. En réalité c'était non seulement ce titre qui était en jeu mais aussi celui de champion du monde puisque le match mettait aux prises d'une part le champion de Hollande, d'autre part le champion de France.

Le peu d'importance de l'attribution officielle des titres apparaît encore mieux en ce moment en Hollande où le détenteur actuel du titre national, L. Prijs, l'a conquis dans un tournoi auquel ni de Haas, ni Hoogland ne participaient. Il ne viendra certainement pas à la pensée de M. L. Prijs d'exiger que nous le considérions comme le véritable champion de Hollande.

Enfin, comme nous l'avons dit plus haut pour le championnat du monde, il suffirait au champion de France actuel, le Dr Alfred Molimard, de ne pas remettre son titre en jeu pour le conserver indéfiniment sans jouer tant qu'un nouveau tournoi suivi de matches pour le championnat de France eût pu être organisé. Et même si un tournoi était organisé il suffirait que, pour une cause quelconque, Marius Fabre n'y prit pas part ou fût empêché de défier le vainqueur pour aboutir à un résultat sans valeur.

Que des tournois ou des matches soient donc organisés aussi souvent que possible, c'est fort bien mais que leur principale raison d'être ne soit pas l'attribution d'un « titre ».

Ce qui compte beaucoup plus que tout parchemin officiel, c'est la valeur intrinsèque du jeu d'un champion. Quant à ses résultats il se trouvera toujours, parmi les damistes, des gens assez sensés pour les interpréter d'une manière logique sans être obligés pour cela de se confiner dans les limites étroites d'un règlement.

<http://damierlyonnais.free.fr>

Solutions des problèmes du n° 6

des fins de partie n° 41 et 42 et de l'étude n° 43

N° 41 (de Milleret) noirs 27, 35, 40. Blancs 12, 38, 50.

12-7	50-39	7-1 ! C	1-6 ! D	39-33	33-28 ! E	28-22 g.
40-44 A	35-40 B	40-45	27-31	31-36	36-41	
7-2 ! 2-19 19-23 (a) 23-46 46-23 50-39 38-33 g.						
(A) 1° Si 27-31	31-36	40-45	35-40	36-41	40-44	45-40

(a) Gain également par 19-37 ou 46 suivi, sur 35-40, de 38-32.

2° Si 40-45	27-31	35-40	31-36	40-44	36-41	45-50	46-23 38-33 g.
-------------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	----------------

(a) Ou 19-46 suivi, sur 31-36, de 38-32.

(B) Gain sur 27-31 aussi bien par 7-1 que par 7-2 (2 variantes intéressantes).

(C) Remise sur 39-34 et 7-1, par 29-33 ! et 27-32.

(D) Remise sur 39-33 par 27-32 et 45-50.

Une belle fin de partie qui a mis en échec les trois quarts des solutionnistes.

Le D^r Molimard nous prie de remercier et de féliciter vivement M. de Milleret.

N° 42 (Versteegh) Noirs 6, 21, 40. — Blancs 2 dame, 33, 47 dame.

2-16	47-36	16-2 !	2-16	16-27 g.
21-26 A	40-45 B	6-11 C	45-50	

(A) Gain sur 40-45, suivi de 6-11 et 11-16, par 16-27, 27-22 et 47-38.

(B) Gain sur 40-44 par 16-49 et 49-27.

(C) Gain sur 26-31 par 36-22 ou, sur 45-50 par 2-11 et 33-28.

N° 43 (H. Pougnauld) 42-37 ! le seul coup pour tenter efficacement la faute en venant défendre le pion 17 menacé. Si les noirs y répondent 7-12, les blancs gagnent par 40-34, 30-25, 25-20, 44-40, 39-50 et 32-5. Sur tout autre coup des noirs, les blancs arrivent à temps pour défendre le pion 17 : sur 1-6, par 37-31 ; sur 18-23, par 30-25 et 25-34, etc.

40-34 n'aboutirait pas au même résultat. Les noirs, au lieu de jouer 7-12, qui livrerait le même coup que ci-dessus, répondraient 1-6 suivi, sur 42-37, de 7-12 les blancs n'ayant alors aucun temps à leur disposition pour exécuter ce coup.

N° 51 (H. Dentrux) Noirs 21, 24, 27, 29. Blancs 16, 42, 44 dame.

44-40 ! A	40-44	42-33	44-35	33-29	35-40	40-44	44-17 g.
29-33	33-38	24-30	30-34	34-23	23-28	28-32	

(A) Remise sur 44-35 par 29-33 suivi sur 35-26 ! de 27-31 ! et 33-39.

Cette fin de partie a recueilli de nombreuses félicitations de nos lecteurs.

N° 52 (de Milleret) Noirs 16, 17, 45. Blancs 23, 29, 50.

23-19	19-14	14-10	10-5	50-44 !	44-40 ou 29-23 g.
17-22	22-28	28-32	32-38	33 ou 45 joue.	

N° 53 (Leygues) 39-34, 28-22, 45-40, 21-17, 40-34, 49-44, 46-41, 32-1, 1-36 g.

N° 54 (Turc) 38-33, 47-42, 24-19, 27-22, 22-2, 2-4 g.

Comme le précédent, ce problème a mis en échec un grand nombre de solutionnistes.

N° 55 (Bergier) 27-21, 15-10, 31-27, 30-24, 25-34, 44-4.

L'auteur de ce problème nous a signalé qu'il avait déjà été publié dans le *Damier* de novembre 1919 sous le n° 540.

M. Bonnet, de Bordeaux, nous a également signalé cette antériorité. Le fait que ce problème a déjà paru n'a pas cependant une importance capitale, son auteur ne l'ayant pas destiné au concours de problémistes.

N° 56 (Defoy) 29-23, 16-11, 21-16, 26-10, 25-3 g.

M. Georges Labrosse nous a signalé que l'avance considérable des blancs (12 temps) jointe à la position particulière des pions blancs de l'aile gauche et à celle du pion noir 36 rendait la position de ce coup, telle qu'elle a été donnée, à peu près impossible à obtenir en jouant après un échange de 6 pions seulement. Il est donc permis de supposer que le coup dont il s'agit a pu être seulement envisagé en jouant et que la position réelle des pions blancs de l'aile gauche a dû subir une légère modification.

En pareil cas, et lorsqu'il reste sur le damier un nombre de pions supérieur à 12 il serait désirable que les auteurs fussent astreints à donner la marche qui a pu amener la position dans laquelle le coup a été exécuté.

N° 57 (Le Goff) 31-27, 35-30, 33-29, 42-37, 32-27, 43-38, 48-6 g.

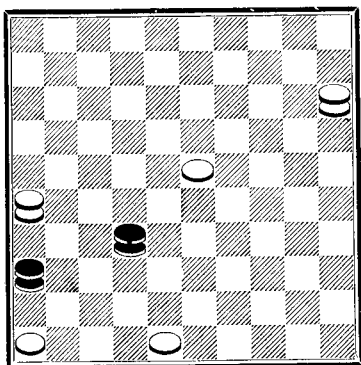
N° 58 (Meandre) 17-12 (8-17), 18-13 ! 11-31, 47-41, 30-24, 25-5 g.

N° 59 (Vivès) 30-24 (19-30) 38-33 (30-38) 39-34, 25-1 g.

N° 60 (Poulléau) 3-12 (28-32), 12-40 (32-37), 40-23 (37-42), 43-38, 23-34 et 34-48 g.

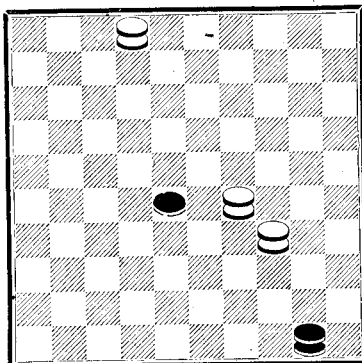
DEUX FINS DE PARTIE

N° 61. — Par M. DUMONT.
Président du Damier Parisien.



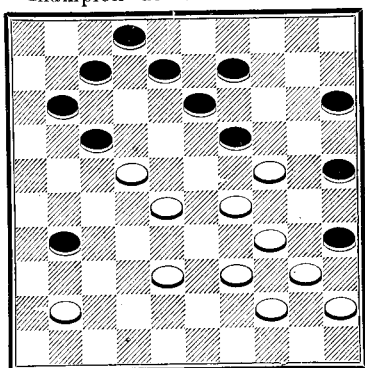
Les Blancs jouent et gagnent.

N° 62. — Par F. RENARD. Président du Damier Rouennais. (Dédiée à M. E. LIEUBRAY).



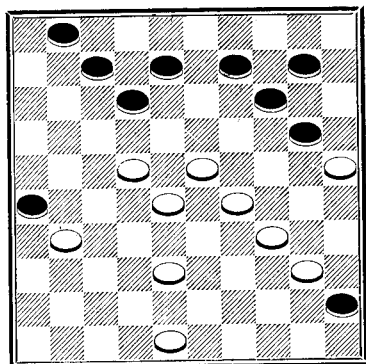
QUATRE PROBLÈMES (Classe A)

N° 63. — Par René CHEFNEUX, à Grasse.
Dédiée à M. A. BOSREDON,
Champion de la Côte d'Azur.



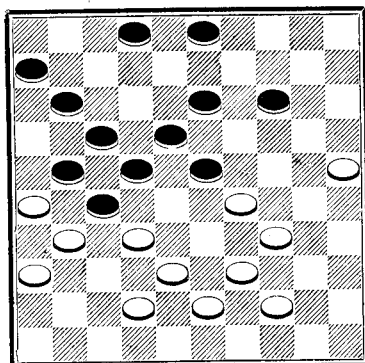
Les Blancs jouent et gagnent.

N° 65. — Par Gabriel DENTROUX, à Lyon.



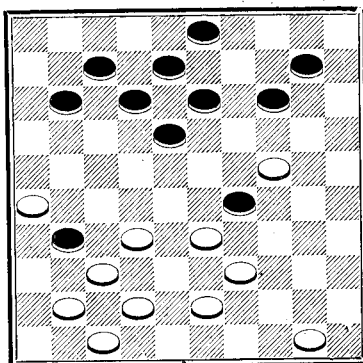
Les Blancs jouent et gagnent.

N° 64. — Par Maxime FAYET, du D. L.
Fait en jouant à M. BARD, à Issoire,
le 6 avril 1921.



Les Blancs jouent et tentent la faute.

N° 66. — Par Pierre BROYER, à Guérens (Ain).

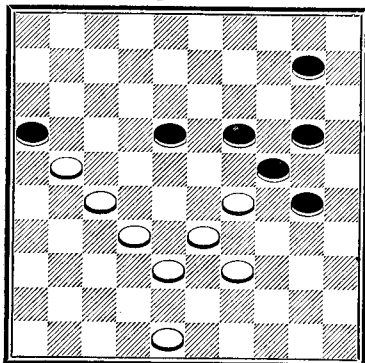


Les Blancs jouent et gagnent.

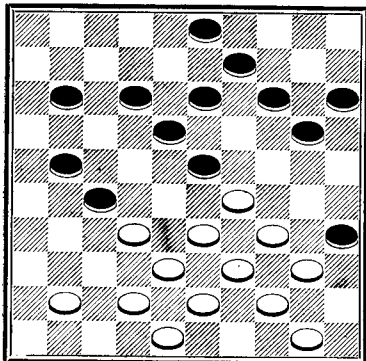
Les solutions des problèmes n° 61 à 70 devront nous être envoyées le 15 Juin au plus tard à l'exception du n° 62, qui comptera pour 2 points dans le Concours de Solutionnistes et dont la solution devra nous être envoyée avant le 1^{er} Juillet.

QUATRE PROBLÈMES FACILES (Classe B)

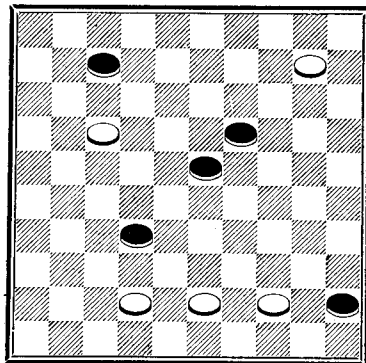
N° 67. — Par A. MANTEL, à Hengelo
(Hollande)



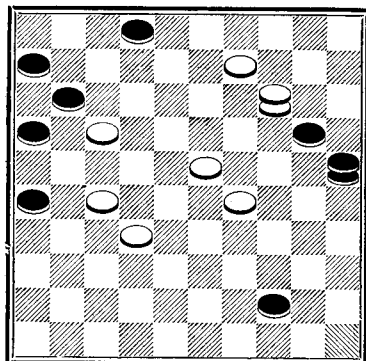
N° 69. — Par A. RICOU,
à Marseille.



N° 68 — Par Gaston COLADAN, à Bois-Colombes
(Seine). Dédié à M. H. POUGNAULT.



N° 70. — Par Jean CLÉMENT,
à Monaco.



Les Blancs jouent et gagnent dans ces 4 problèmes

Abonnements reçus : MM. Foyer Franco-Américain de Tourcoing ; BADETS, BARTHÉLEMY, BESSARD ; CLÉMENT, CREMER, CUSSON ; DONNER ; GENAND ; HALTER, HOEKSTRA, HUBERT ; LAMBERT ; MORIN ; NELEMANS ; PIGIER ; SENAC, SCHILTE ; VAN DEN WERF.

Renouvellements : BERGIER, BONHOMME, BROYER, BUQUET ; LEJEUNE ; ROUCHOUZE ; ST-PAUL ; VASSERER.

Petite Poste. — *Saint-Paul* : Envoi de problèmes reçus. Seront publiés prochainement sauf le n° 1 (en jouant) où les Blancs tentent la faute par 26-21 : ce coup n'est pas correct en effet, le pion 21 étant perdu si les Noirs ne la commettent pas et répondent par exemple 9-14. Dans tous les problèmes où les Blancs tentent la faute il est indispensable que leur 1^{er} coup ne compromette pas leur partie dans le cas où la faute ne serait pas commise. Ce 1^{er} coup ne doit donc jamais être un coup faible. Il ne doit l'être qu'en apparence et constituer un appât.

A. Cartier : Voir observation ci-dessus. Il peut aussi être le meilleur coup.

ERRATA. — Un certain nombre d'erreurs typographiques se sont glissées dans notre dernier numéro. Nous rectifions ci-après les plus importantes.

Page 49. — 7^e ligne : Lire « redoutable » au lieu de « véritable ».

10^e ligne : Lire « Herman » au lieu de « Hermann ».

Page 51. — 8^e ligne : Lire « lié » au lieu de « liés ».

Page 52. — Note du 4^e coup, 4^e alinéa, 4^e ligne : Lire 34-29 au lieu de 34-20.

Page 57. — 1^{re} ligne : Lire « réformé » au lieu de « réformé ».

13^e ligne : Supprimer « ainsi que »

Page 59. — 7^e coup : Lire 37-34 au lieu de 31-27.

Note du 10^e coup : Lire 37-32 au lieu de 14-19.

<http://damierlyonnais.free.fr>

ENDROITS OU L'ON JOUE

- Paris.** — Damier Parisien, *Café du Centre*, 121, boul Sébastopol.
- Lyon.** — Damier Lyonnais, *Grande Taverne Rameau*, 31, rue de la Martinière, jeudis, samedis et dimanches.
Café Arnoux, 17, rue Palais-Grillet.
Café des Sports, 242, avenue de Saxe.
Café des Témoins (A. Passous), 2, rue Palais de-Justice.
Au Damier Croix-Roussien, 3, place Belfort.
- Marseille.** — Damier Phocéén, *Grande Brasserie Suisse* 34, cours Belzunce.
Damier Marseillais, *Café de l'Horloge*, 44, place Castellane.
Café de la Rotonde, 63, boulevard Vauban.
Bar Bontoux, 141, boulevard National.
Société Coopérative La Butineuse, r. de la Butineuse.
- Bordeaux.** — *Café de la Paix*, 109, rue Porte Dijaux.
- Lille.** — *Café de Russie*, 2, place des Reigneaux.
- Roubaix.** — *Foyer Franco-Américain*, 94, rue du Grand-Chemin.
- Tourcoing.** — *Foyer Franco-Américain*, Grand'Place.
- Rouen.** — Damier Rouennais, *Brasserie de l'Epoque*, 11, rue Guillaume-le Conquérant et 8 place du Vieux-Marché, les jeudis de 20 h. 1/2 à minuit, dimanches et jours fériés, de 15 à 19 h. et de 20 h. 1/2 à minuit.
- Le Havre.** — Damier Hâvrais, *Café des Fleurs*, 31, pl. Gambetta.
- Amiens.** — Damier Picard, *Café Liquette*, rue Delambre.
- Neuville-sur-Ain.** — *Café Martin*.
- Oyonnax.** — *Café de France* (C. Genand, propriétaire).
- Grenoble.** — *Café Beyle*, 2, Hôtel de la Cité.
- Vienne (Isère).** — Damier Viennois, *Café Magnard*, 19, rue des Orfèvres.
- Romans.** — *Grand Café de Marseille*, place d'Armes.
- Valence.** — *Café Népoty*.
- Larnage (Drôme).** — *Café Battin*.
- Avignon.** — *Taverne Alsacienne*.
- Arles.** — *Café de Marseille*.
- Nîmes.** —
- Nice.** — *Cecil Hôtel* (Salle des Billards).
Damier Niçois, *Café de l'Univers*, 34, boul. Mac-Mahon.
- Toulouse.** —
- Alger.** — *Grand Café Bar Glacier*.

*Nous prions nos Lecteurs de vouloir bien nous signaler les
Etablissements où l'on joue.*